

par le signal du combat, il remit à un autre moment la suite de son histoire. Mais si les guerriers manquaient dans cette bourgade, il y avait un autre genre de défenseurs qui surent les remplacer. Une armée de chiens s'élança sur nous. Habitues à faire toutes les nuits la garde des remparts, ces animaux déployèrent une habileté et une rage dont on se ferait difficilement idée... Nos armures (bien endommagées, hélas!) ne nous mettaient point à l'abri de leurs cruelles morsures. Beaucoup tombèrent sous leurs dents féroces: il fallut reculer. Le lendemain, quand je cherchai mon ami de la veille, je le trouvai; et les chiens se disputaient ses restes. Que vous dirais-je donc de plus? Il m'a appris que Roselle de Châtillon avait quitté le Puiset, en compagnie d'un vieux serviteur. Et c'est tout. Ce qu'elle est devenue depuis, peut-être le savait-il; mais il n'a pu me le dire. Les chiens, la mort, ne l'ont pas voulu.

Raoul baissa la tête à cet amer récit. Il n'apprenait rien de nouveau; mais n'est-ce rien que de sentir une plaie se rouvrir? L'incertitude, qui le tourmentait jusque-là sur le compte de sa fiancée, semblait prendre le caractère de la certitude. Il devenait pour lui hors de doute que cette vierge infortunée avait fui du manoir du Puiset. Mais pour quelle cause? Mais dans quel but? C'était là que son imagination avait beau jeu.

Il rêvait, il s'attristait encore, et le chevalier était déjà loin. Son esprit resta tellement absorbé, qu'il ne s'aperçut pas même de son absence. En se reportant au jour où il recevait de sa fiancée l'ordre de partir, la pensée lui venait qu'il aurait bien fait, et pour elle et pour lui, de suivre son premier instinct. Mais tournant bientôt les yeux du côté de Jérusalem, il refoula ce sentiment comme une lâcheté. *La vertu avant l'honneur*, lui avait dit un ami mourant. A plus forte raison, la vertu avant le bonheur terrestre.

XLIII

UN INTERROGATOIRE

Le vieux troubadour pleurait encore, quand un bruit de pas vint le distraire. Un homme s'approchait de lui, et lui demandait en français son nom et sa patrie.

— Je n'en ai plus! je n'ai plus ni nom ni patrie! répondit-il, avec un gros soupir. J'ai tout perdu en ce monde: il ne me reste qu'à mourir.

— Il ne se peut pas que vous soyez sans un nom ni sans lieu d'origine.

— Non, sans doute, puisque me voici, et que j'ai dû prendre naissance quelque part. Mais à quoi cela me sert-il d'avoir un nom et un pays? Ah! j'ai vu le temps que je songeais à aller mourir au lieu où j'ai vu le jour, près de la croix où ma pauvre mère me mit au monde (car je suis né au pied d'une croix). Mais maintenant, c'est fini. Du moment où j'ai été témoin d'un malheur aussi grand, il ne m'est plus pos-

sible de traîner encore l'existence. Que Celui de là-haut veuille bien recevoir mon âme!

— Cependant monseigneur l'Archevêque désire vous voir.

— Jour de Dieu! qu'est-ce vous dites là? Monseigneur l'Archevêque! Cela n'est pas possible. Mon nom, puisque vous le désirez, c'est Olric; mon pays, c'est Cominges; mon état, c'est troubadour, chantant des lais de Palestine. Voilà toute mon histoire.

— Olric! c'est bien cela. Vous étiez avec cette jeune fille d'Espagne?

— D'Espagne? Pas plus que vous, d'Espagne. Elle est de la fine fleur de France, comme je suis prêt à le jurer sur les reliques de saint Janvier, ou de n'importe quel autre saint.

— C'est ce qui s'expliquera. Ayez la bonté de me suivre.

— Vous suivre! As-tu entendu, Tobi? Voilà qu'on nous mande chez monseigneur l'Archevêque. C'est un honneur bien grand qu'on nous fait. Il est vrai que celui de Térouanne nous a fait chanter un lai ou deux de Palestine; mais il était moins élevé dans l'Eglise de Dieu que le prélat chez qui nous allons. Il faudra être sage, Tobi, et ne pas faire la moindre sottise. Allons, mon ami, en avant!

Nous devons noter que Tobi ne se prêtait que difficilement à cet ordre de départ. Son petit museau flairait toujours; ses oreilles dressées écoutaient attentivement; sa physionomie éveillée, inquiète, semblait attendre un signe décisif, l'éclaircissement d'un doute. Il fallut donc que l'aveugle le tirât violemment pour le faire obéir. Mais à peine Olric lui-même avait-il fait dix pas, qu'il s'arrêta, pencha la tête sur son épaule, écouta à son tour, pour savoir s'il avait bien entendu ou s'il était le jouet de quelque illusion. Cette pause ne fut qu'un instant, et aussitôt il dit:

— Tu avais raison, Tobi, oui, jour de Dieu! tu avais raison. J'entends par là un petit sifflet, qui ressemble bien à celui de l'oiseau du Paradis. Mon Dieu! serait-il possible que je la retrouvasse encore! Je crois que je mourais content.

Mais les ordres réitérés du guide obligèrent Olric à marcher.

S'était-il trompé? Non. L'instinct de Tobi avait bien deviné que la prisonnière était là, et c'était bien sa voix que le troubadour venait d'entendre.

Pendant qu'elle sommeillait, vaincue à moitié par l'ennui, à moitié par la fatigue, le guichet s'était encore ouvert; mais cette fois, à côté de la tête de la mégère, avait paru une physionomie gracieuse, une belle tête de jeune homme, aux yeux vifs, aux cheveux noirs, à la peau brune, pleine d'une singulière expression d'intelligence et de noblesse. Il regarda longtemps, cherchant à démêler, à travers l'ombre épaisse, les traits de la captive. Pour celle-ci, elle était si appesantie par sa somnolence, qu'elle n'aurait pu assurer si elle avait réellement vu, ou si elle avait rêvé. Mais, une heure après, elle se relevait, comme d'un bond, sous la vague impression d'une voix lointaine, ainsi que la jeune biche au bruit éloigné du